

INSTITUT DES PROVINCES DE FRANCE

ANNUAIRE DE 1869

LA

HÉRONNIÈRE D'ÉCURY

ET

LE HÉRON GRIS

PAR M. F. LESCOUYER

MEMBRE TITULAIRE DE L'INSTITUT DES PROVINCES DE FRANCE
ET DE LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES ANIMAUX, DE PARIS;
MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE NATIONALE DE REIMS,
DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE D'AGRICULTURE, DES SCIENCES, ARTS
ET BELLES-LETTRES DE L'AURE,
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE MAINE-ET-LOIRE,
DE LA SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE BORDEAUX,
DE LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, COMMERCE, SCIENCES ET ARTS, DE LA MARNE
ET DE LA SOCIÉTÉ DES SCIENCES ET ARTS DE VITRY-LE-FRANÇOIS

NOUVELLE ÉDITION CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE

PARIS

J.-B. BAILLIÈRE ET FILS

LIBRAIRES-ÉDITEURS

rue Hautefeuille, 49

VICTOR PALMÉ

LIBRAIRE-ÉDITEUR

rue de Grenelle-St-Germain, 25

SAINT-DIZIER

FIRMIN MARCHAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR

1876

CHAPITRE II.

Héronnière d'Écury.

§ 1^{er}. — SON ORIGINE.

A cette esquisse du héron, on comprendra facilement le plaisir que nous avons eu à visiter la héronnière d'Écury.

Elle offre, en effet, un fort curieux sujet d'étude, des arguments et des preuves qu'il est impossible de trouver aussi exacts et aussi complets dans les livres, dans les musées d'histoire naturelle, et que, même dans la nature, on ne trouve pas au même degré pour les autres espèces d'oiseaux.

L'observation des lieux, les renseignements que j'y ai recueillis et surtout la visite des nids, m'ont mis en possession de documents que je crois utiles aux ornithologistes et que je vais produire.

L'existence de cette héronnière remonte aux temps les plus éloignés.

Il est même probable qu'elle existait aux époques préhistoriques, à l'âge de la pierre polie, des grottes et des huttes. Ce monument sans cesse restauré n'est donc pas un des moins curieux de l'histoire naturelle, que l'archéologie Champenoise et même Européenne ait à signaler.

Il en est fait mention dans les titres qui datent de 1383, et qui sont en ce moment entre les mains de M. le comte de Sainte-Suzanne.

Alors le héron était protégé, et dans tous les

pays de marais et d'étangs, il y avait des héronnières. Le cadastre en porte de nombreuses traces. Je connais, sur les rives de la Basse et de la Haute-Marne et de la Meuse, plusieurs pays dans lesquels certaines contrées portent le nom des héronnières qui y étaient établies autrefois. Je connais également, dans d'autres pays, des contrées portant le nom de grenouillères et de crapaudières.

§ 2. — RAISON DE SON INSTALLATION.

Peu de contrées devaient sembler aux hérons aussi favorables pour un établissement principal que la région d'Ecury.

Il y avait, dans ce pays, des marais nombreux et très-étendus, et ses coteaux peu élevés n'étaient point boisés (1). Le héron pouvait donc compter sur une nourriture abondante et sur de vastes horizons où ses ennemis ne paraîtraient pas sans être aperçus. Ce dernier avantage était fort apprécié de la grande outarde qui, depuis les plantations de sapins et le tir perfectionné des fusils à piston et à culasse, a disparu de la Champagne (2).

Ce pays avait été autrefois également adopté par les cigognes (3). En 1854, huit de ces oiseaux sont encore venus établir leurs nids à Jalons, près d'E-

(1) Champigneul n'est qu'à 92 mètres au-dessus du niveau de la mer, hauteur bien au-dessous de la moyenne des plaines en France, qui, d'après Humboldt, est de 156 mètres, et d'après Arago, de 206.

(2) Les dernières jeunes outardes recueillies en Champagne ont été trouvées en juin 1846, à 10 kilomètres des marais de Saint-Gond, sur le territoire de Fère-Champenoise. L'une d'elles a été élevée et apprivoisée par M. Gérardin, percepteur.

(3) Elles ont autrefois niché à Troyes.

cury, sur des peupliers dont la cime avait été coupée; mais ces nids n'ont pas trouvé grâce devant les gamins, et les cigognes sont parties pour ne plus revenir.

Les marais de St-Gond, situés à 30 kilomètres de Champigneul, couvraient autrefois environ 3,000 hectares, répartis dans les arrondissements d'Epernay et de Châlons, sur les territoires de Morains, Bane, Colligny, Aulnay-aux-Planches, Aulnizieux, Coizard, Joches, Vert-la-Gravelle, Courjeonnet, Villevenard, Broussy-le-Petit, Broussy-le-Grand, Reuves, Oyes, St-Prix. Ces marais ont pu être et ont été desséchés, à l'exception de 400 hectares environ. Tout près de la héronnière, à Champigneul et à Aulnay, il y a bien aussi 200 hectares non desséchés.

Ces contrées ont ainsi conservé une notable partie des animaux et des plantes aquatiques que l'on y remarquait autrefois; elles sont encore, pour les échassiers de marais, le stationnement le plus considérable de nos contrées; c'est là qu'à l'époque des passages on tue le plus de pluviers, vanneaux, bécassines, râles.

D'ailleurs, à 20, 30, 40, 60 kilomètres d'Ecury, distance que franchissent journallement les hérons, on trouve encore, indépendamment de la Marne et de ses affluents, des eaux stagnantes qu'elle laisse sur ses rives en se déplaçant constamment, l'Aisne, l'Aube, la Seine et leurs affluents, et en faisant 1 kilomètre en une minute et demie, il faut au héron très-peu de temps pour opérer ces traversées sans stationnement. Aussi dans les divers pays situés à 30, 40, 50, 60 kilomètres, on voit venir les hé-

rons de la direction d'Écury et retourner dans la même direction ; et dans les pays intermédiaires, on les voit passer et repasser (1). J'ai pu constater ces faits à Vanault-les-Dames, Pargny, Givry-en-Ar-gonne, Omev.

L'établissement de la héronnière d'Écury a donc été et est encore un fait naturel.

Son importance est d'autant plus grande qu'il n'existe plus en France que deux ou trois très-petites héronnières ; l'une d'elles, composée d'une vingtaine de couples, est établie dans le Finistère, commune de Guipaves, près du château de Clair-bon ; une autre, moins nombreuse, se trouve dans la Camargue (Rhône).

Dans la forêt d'Orient, département de l'Aube, on remarquait encore, il y a vingt ans, une douzaine de nids de hérons, qui ont été détruits sans être remplacés.

Près des étangs de la région de Montier-en-Der, il existait une petite héronnière qui a aussi disparu ; elle était d'autant mieux située, que, comme celle de Montiers-sur-Saulx, elle était tout près des vipères de la Haute-Marne (2).

On trouve bien dans les grands bois quelques nids isolés, mais en très-petit nombre, cela est naturel ; ces nids sont faciles à voir et ainsi plus que tous autres ils sont exposés à la destruction.

Si la héronnière d'Écury n'existait plus, il est fort

(1) Il y a peu d'oiseaux qui, dans le même climat, fassent d'aussi grandes traversées que les hérons. Buffon, p. 61.

(2) Le garde forestier Chastelot, de Dronay, a tué sept vipères d'un seul coup de fusil, sur la chaussée de l'étang de la Guépière, c'est-à-dire à 12 kilomètres environ du lieu où était autrefois cette héronnière.

à croire que cet oiseau disparaîtrait de nos contrées comme plusieurs espèces que nous avons perdues depuis trente ans, et notamment la cigogne.

Fort heureusement, cette héronnière est établie dans un domaine de la famille de Sainte-Suzanne.

Comme par le passé, cette famille se fait un devoir et un honneur de la protéger, et le garde du château reçoit toujours comme mission spéciale l'ordre de la surveiller.

Ainsi se trouvent sauvegardés certains intérêts de l'est de la France, sans l'intervention des pouvoirs publics.

§ 3. EMBLEMMENT DE LA HÉRONNIÈRE. — NIDS (I).

Nous l'avons dit, la héronnière est très-rapprochée des habitations. Elle est à 1500 mètres environ de Champigneul.

En 1830, elle était à 365 mètres du château.

Les arbres sur lesquels elle était établie étant morts, les nids furent reconstruits à 100 mètres plus au nord, c'est là que je les ai trouvés en 1865. Ils étaient placés sur des aunes et des frênes, hauts de 16 à 19 mètres, généralement sans branches jusqu'à la hauteur de 8 à 10 mètres, d'une écorce lisse et difficile pour les grimpeurs, ayant le pied dans l'eau et la vase. De la sorte les nids sont non-seulement d'un accès difficile pour les dénicheurs, mais encore inaccessibles aux écureuils, fouines, martres.

En 1871, Monsieur le comte de Sainte-Suzanne a creusé un petit canal pour assainir ces terrains ma-

(1) Ces passages, reproduits tels qu'ils étaient dans l'édition de 1869, seront complétés par les paragraphes suivants.

récageux. Depuis lors, des fouines ou des martes ont visité les nids et ont surtout pris des œufs.

Les taillis et quelques arbres ayant été coupés en 1872, près de la héronnière du côté du château, un certain nombre de nids ont été reportés dans la direction opposée. En 1875, une dizaine de ces nids s'avançaient presque à l'extrémité du bois, c'est-à-dire de 80 à 180 mètres en avant des autres et à 150 mètres environ d'une ferme.

Le groupement de ces nids, comme d'autres faits que nous avons signalés et que nous signalerons, donne à penser que les hérons se sont préoccupés du moyen de protéger leurs nichées contre leurs ennemis de l'air, aussi bien que contre ceux de la terre. En effet, l'enceinte de la héronnière affecte la forme d'un ovale ayant pour grand diamètre, du nord au midi, 110 mètres, et du levant au couchant, 90 mètres. Au centre de l'ovale et en raison de la profondeur du marais, il y a très-peu d'arbres, et par suite très-peu de nids, en sorte que presque tous les nids forment pour la héronnière une imposante ceinture. De quelque côté que viennent les oiseaux de proie et les corbeaux, ils se trouvent en face d'une ligne de hérons, et ils trouvent dans le nombre, les tourbillonnements et les cris de ces oiseaux, de véritables épouvantails qui suffisent le plus souvent pour effrayer et éloigner les agresseurs.

Au nord-est et au sud-est, il y a deux groupes de nids qui pourraient bien être les deux forts principaux du camp.

M. Toussenel, en 1835, a vu à la héronnière plus

de 100 nids, et le vicomte de Dax de 180 à 200, en 1860. J'en ai trouvé :

Le 28 avril 1864, 172

1 ^{er} mai 1865, 169 dont 154 habités et 15 inhabités				
— 1868, 191	— 169	— 24	—	
— 1872, 212	— 175	— 37	—	
— 1875, 204	— 163	— 41	—	

RÉPARTITION DES NIDS SUR LES ARBRES, AU 1^{er} MAI 1865.

14 arbres portaient chacun 1 nid habité	14
11 — — — 2 — —	22
10 — — — 3 — —	30
4 — — — 4 — —	16
5 — — — 5 — —	25
2 — — — 6 — —	12
1 — — — 7 — —	7
2 — — — 8 — —	16
1 — — — 12 — —	12
50	Total de ces nids. . . . 154

Lors de ma première visite, en 1864, l'arbre le plus chargé portait 8 nids, dans lesquels il y avait :

1 ^{er} nid	3 petits	} Dans 6 nids : 20 petits.
2 —	3 —	
3 —	3 —	
4 —	3 —	
5 —	4 —	
6 —	4 —	
7 —	5 œufs	
8 —	3 —	

Total. . . 28 petits et œufs.

En 1865, j'ai trouvé au sud-est de la héronnière, sur le même arbre : 12 nids contenant 12 œufs et 28 petits, total 40. Si l'on y ajoute les pères et mères de ces 12 nids, on a, pour cet arbre, 64 individus.

Comme on le voit, les hérons aiment à vivre en société et non isolément, comme la plupart des autres oiseaux.

Ils sont souvent si rapprochés que d'un seul point j'en ai touché quatre et vu les œufs et les petits de huit autres.

Ces nids sont établis dans les crochets que forment les branches à leur naissance, et composés de baguettes de bois mort, solidement enchevêtrées les unes dans les autres ; celles qui servent de base à l'édifice ont environ 2 centimètres de diamètre ; elles sont recouvertes de brindilles sur lesquelles on trouve quelquefois de petits joncs et des végétaux herbacés.

Je n'ai vu ni les feuilles sèches, ni les plumes, ni la mousse mentionnées par quelques auteurs comme faisant partie de l'ameublement que le héron prépare pour ses petits.

Il est à remarquer que ces nids, au lieu d'être appuyés contre le tronc d'un arbre ou contre quelques grosses branches comme ceux de buse, de bondrée ou de milan, sont le plus souvent perchés sur les extrémités des cimes. Cet emplacement le plus rapproché de l'espace libre, permet à l'oiseau de prendre son vol, quoiqu'il ait de taille 1 mètre 215 millimètres, et d'envergure 4 mètre 76 centimètres, sans compter qu'il lui offre de sérieuses garanties contre les dénicheurs de toute espèce.

Il lui faut d'autant mieux calculer la force de résistance qu'il trouvera dans les matériaux qu'il emploie et dans les branches qui doivent les porter et les contenir.

Toutes ces constructions sont en forme de coupe, c'est-à-dire plus ou moins demi-sphériques et creuses. A l'époque de mes visites, beaucoup étaient aplaties, parce que les jeunes et les pères et mères s'étaient maintes fois posés sur les bords. Pour se renseigner sur les proportions de ces nids, il faut mesurer ceux qui contiennent des œufs.

Ils ont en général en hauteur de 0^m,30 à 1 m.
en largeur de 0,50 à 1 m.

Et pour la cuvette en profondeur de 0,05 à 0,22 c.
en largeur de 0,30 à 0,40 c.

En moyenne, l'épaisseur des parois est de 0 mètre 10 centimètres, et celle du fond, 0 mètre 25 centimètres.

Le plus souvent, la hauteur de 0 mètre 60 centimètres n'est atteinte que par la superposition de deux ou trois nids.

L'un d'eux nouvellement fabriqué avec beaucoup de baguettes vertes, pesait 9 kilogrammes 500 grammes.

Pour que l'on se fasse une idée exacte de ces nids, j'en ai décomposé un ; cette analyse a donné lieu aux observations et aux chiffres qui suivent.

Il était sur un frêne à 18 mètres de hauteur ; au moyen de cordeaux il a été descendu avec la branche qui le soutenait, sans qu'il en soit résulté la moindre détérioration.

Il avait en hauteur. 0^m,65
 en largeur. 0^m,65

La profondeur de la cuvette était de. 0,12
 et sa largeur de. 0,30

En réalité, ce massif de baguettes se composait de deux nids, mais dans le pourtour surtout elles étaient tellement enchevêtrées les unes dans les autres, qu'on ne pouvait s'en faire une idée qu'en les désagréant.

En 1875, deux hérons avaient trouvé qu'un vieux nid composé de branches d'aune à demi pourries ne serait pas de force à supporter leurs petits, et l'avaient pris pour fondation d'un nouveau.

L'édifice qui en était résulté était tellement tassé dans l'enfourchement de cinq branches, qu'il était à l'épreuve des plus violents coups de vents.

Les plus gros brins ayant pour diamètre 0 mètre 01 centimètre à 0 mètre 02 centimètres et en longueur de 0 mètre 25 centimètres à 0 mètre 60 centimètres, avaient été employés aux fondations et aux accotements; quelques-uns étaient dirigés de l'extérieur au centre, comme les rayons d'une circonférence. Au fur et à mesure de leur pose, des brindilles de bois et quelques roseaux avaient été disposés de manière à rendre les couches très-compactes. Les baguettes étaient reliées les unes aux autres par leurs crochets, quelques racines, des grappes, des graines d'aune, des attaches en crayon et en terre de marais composée de feuilles et d'herbes. Il en résultait un massif impénétrable. Au fond de la cuvette étaient de petites brindilles qui donnaient de la douceur et de l'élasticité.

Les baguettes étaient très-sèches et sans doute beaucoup étaient cassées en deux ou en trois quand je les ai désagrégées, néanmoins il ne sera pas sans intérêt de donner l'état suivant :

Nid du haut :

Baguettes ayant eu approximativement au moment de l'édification en moyenne 0 ^m ,40 de long, et mesurant à elles toutes 241 mètres.	Poids	2700 gr.
Quelques roseaux.....		80
Terre et poussière.....		296
Total.....		3076 gr.

Nid du bas :

Baguettes ayant eu approximativement au moment de l'édification en moyenne de 0 ^m 40 de long et mesurant à elles toutes 228 mètres.....	Poids	3112	} 3557
Terre et poussière.....		445	
Poids total.....		6633 gr.	

Les nids de héron sont parmi les plus considérables de notre pays, ceux qui se rapprochent le plus de l'aire de l'aigle.

Ils durent des années, grâce aux réparations qu'ils reçoivent à chaque printemps, et forment ainsi de véritables immeubles.

Il est des nids plus jolis, plus gracieux que ceux que nous décrivons, mais aucun d'eux n'est plus que ces derniers en rapport avec les besoins et les moyens de ceux qui les construisent : tant il est vrai que tout est harmonie même dans les plus

petits détails de la création. Si le héron n'est point artiste à la façon du chardonneret et du loriot, il est néanmoins un habile constructeur.

A la héronnière, le silence ne se fait qu'au milieu de la nuit, de dix heures du soir à trois heures du matin.

Pour manifester ses désirs, il a été donné au héron d'employer des signes et un peu de pantomime; cela était trop naturel, car par ses proportions et surtout quand il met ses ailes en mouvement, il n'est pas sans analogie avec nos anciens télégraphes; mais ce genre de langage dont se contentent les carpes était pour lui insuffisant, il devait jouir du privilège que les animaux terrestres de grande et de moyenne taille ont de s'exprimer au moyen de sons.

Qu'un oiseau de proie ou un dénicheur s'approche des nids, la sentinelle la plus vigilante donne un coup de trompette. A ce signal d'alarme, tous les habitants de la héronnière sont en éveil et lancent aussi leurs notes de détresse. Alors de plusieurs kilomètres, accourent d'autres hérons pour faire la guerre d'épouvantails et brandir leurs formidables becs.

Mais cette intéressante fédération d'oiseaux, qui depuis des siècles s'est placée sous la haute protection de la famille de Sainte-Suzanne, échappe aux attaques des hommes et généralement elle jouit des bienfaits de la paix. Alors le héron ne fait plus entendre les notes stridentes de sa trompette, il comprime moins vivement l'entrée de son instrument et il en tire des sons le plus souvent éraillés, quelquefois assourdis, mais très-variés, qui rap-

pellent de temps en temps le chuchotement de quelques mégères, un tic-tac aigu de moulin, le sifflement de l'oie, le râlement d'un moribond, le grondement d'un chien, le mugissement du bœuf.

Ce langage n'a rien de musical, pas plus que le sifflet du chemin de fer, mais cela n'était pas nécessaire, notre écumeur de marais n'a pas été choisi comme le rossignol pour être soliste dans les concerts de la nature, il est au plus chargé dans les circonstances dont nous venons de parler de quelques accompagnements de contre-basse.

Les variétés de ce langage lui permettent sans doute de dire à sa façon, papa, maman, garçon, tillette, voisin, bon, concorde, plaisir, impatience, colère, terreur, mauvais, peine, pluie, beau temps, lever du soleil, viens à moi, je vais à toi, etc. En effet, malgré la pauvreté de son vocabulaire, il se fait comprendre très-bien de ses semblables et il les comprend, il n'a pas besoin de belles périodes et de l'éloquence de la parole pour apprécier et remplir ses devoirs de société et de famille, si l'on en juge d'après l'ordre qui règne dans chaque ménage, aussi bien que dans toute la cité.

Quand les conversations s'échauffent, elles s'entendent de huit cents mètres.

La héronnière devrait fournir pour les jardins du château des couches de guano, mais on dirait que le héron se nourrit perpétuellement de laxatifs, ce qu'il rend est liquide, blanchâtre, et se décompose très-facilement; aussi les branches et le tronc des arbres qui supportent les nids, sont comme s'ils avaient été blanchis par un badigeonneur, et les

§ 5. — POPULATION DE LA HÉRONNIÈRE A DIVERSES ÉPOQUES DE L'ANNÉE.

L'exposé des tableaux qui précèdent a pour complément naturel diverses observations qu'il nous reste à faire.

Il importe avant tout de déterminer quelle est du mois de février au mois d'août la population de la héronnière, quel contingent d'éliminateurs elle fournit chaque année.

L'incubation durerait, d'après Brehm (1), 21 jours ; d'après le vicomte de Dax (2), 35 jours, et d'après le garde d'Ecury, de 30 à 35 jours ; je n'ai pas été à même, par des vérifications, de savoir quelle est en cela la vérité, au moins j'ai constaté que le 1^{er} mai 1875, année pendant laquelle les nichées étaient très-avancées, il n'y avait pas à la héronnière un seul héronneau capable de prendre son vol. Les plus grands avaient encore besoin d'au moins trois semaines pour se risquer. Or, les pontes avaient dû commencer le 13 février. Il avait donc fallu, indépendamment du temps nécessaire à la construction ou à la restauration du nid, plus de 3 mois pour la ponte, l'incubation et l'élevage au nid ; de plus, entre deux pontes successives d'un même oiseau il y a toujours des jours de repos. Comme le départ général de la héronnière a lieu à la fin de juillet et dans les premiers jours d'août, il est impossible qu'un seul couple élève deux nichées en une année ;

(1) Tome II, p. 634.

(2) *Journal des chasseurs*, année 1861.

quand une femelle fait une seconde ponte, c'est que la première n'a pas réussi.

Il s'ensuit que la visite des nids au 1^{er} mai permet de compter aussi exactement que possible le nombre des nichées de l'année.

On peut également trouver le nombre des reproducteurs en en comptant deux par chaque nid habité. En février, les jeunes de l'année précédente sont nubiles, et quand leurs demandes en mariage ne sont pas agréées, ils décampent. Le concubinage, l'adultère donneraient lieu à des duels à mort.

Par ces explications on voit que les chiffres portés au tableau pour exprimer le nombre des hérons qui s'installent en février et qui partent en août doit se rapprocher beaucoup de la vérité.

Il se trouve ainsi qu'en douze ans la population n'a pas sensiblement changé, puisqu'il y avait, en 1865, 800 hérons, et, en 1875, 818.

Il est à remarquer que pendant cette période, l'étendue des marais et des autres terrains couverts d'eau n'a augmenté, ni diminué sensiblement.

On comprend ainsi que, chaque année, il ne revient à la héronnière pour le moment de la reproduction que de 300 à 350 oiseaux ; quoique chaque année il se produise un nouveau contingent de plus de 400 héronneaux.

De plus, en 1872 et 1875, les trois premiers mois ont été relativement beaux et chauds, la végétation s'est développée de très-bonne heure, les insectes et les petits animaux se sont également multipliés plus tôt qu'à l'ordinaire, et pour les mêmes raisons

L'éclosion des héronneaux a été plus précoce. Par ce fait ces oiseaux ont séjourné un peu plus longtemps dans nos contrées.

Ne sont-ce pas là autant de faits qui démontrent les harmonies naturelles de la production et de l'élimination?

Il n'est pas possible en effet d'admettre que la mort, soit naturelle, soit violente, enlève plus de la moitié de la population de la héronnière. On ne connaît pas la durée de la vie d'un héron, mais on sait qu'il vit longtemps. Il faut donc reconnaître qu'une partie des hérons qui ne reviennent pas s'expatrie malgré les attractions si puissantes d'Ecury et porte ses services là où ils sont le plus nécessaire.

La région d'Ecury ne pouvait suffire aux besoins d'une population doublée ou triplée.

Instinctivement donc, les hérons gris s'établissent chaque année à la héronnière d'Ecury, dans la proportion des ressources qu'ils entrevoient, et non pas en nombre tellement élevé qu'ils soient obligés de faire payer trop cher aux Champenois les services qu'ils leur rendent.

C'est là, du reste, une des innombrables applications d'un grand principe de l'ornithologie, celui de la répartition sur toutes les parties du globe des diverses espèces d'oiseaux dans des proportions utiles.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, de même que ces oiseaux sont appelés à empêcher l'excessive production des petits animaux, de même ils sont réduits par des agents chargés de cette besogne.

Particulièrement les hérons, dans leurs longues

migrations, au passage des Alpes, des Pyrénées, à leur arrivée en Afrique, sont appelés à payer un tribut, proportionné à leur nombre, aux oiseaux de proie du nord et du midi qui les suivent ou les attendent.

Ces lois si fécondes en bienfaits et en harmonies, aussi merveilleuses que peu connues, ne peuvent être trop signalées à l'attention des penseurs et des destructeurs d'oiseaux.

§ 6. — ŒUFS ; LEURS FORMES, PROPORTIONS, COULEURS.

S'il est important de savoir quel contingent nouveau la héronnière fournit chaque année, il ne l'est pas moins de connaître la force génératrice de chaque couple d'oiseaux.

Le nombre des pontes, le maximum, le minimum et la moyenne des œufs de chacune d'elles fournissent pour cette étude et pour d'autres de précieux renseignements.

Le 1^{er} mai 1865, il y avait dans les nids :

Œufs	289	} 492
Petits	203	

Selon que l'on voudrait étudier telle ou telle phase de la héronnière, il faudrait tenir compte de ce détail.

Il résulte aussi de cet état qu'au 1^{er} avril, jour où ferme, dans la Marne, la chasse sur l'eau et dans les marais, les pontes du héron sont très-avancées; les prolongations accordées pour la chasse d'eau nuisent donc à la reproduction du héron, et si cet oiseau est, comme nous le pensons, plus utile que

nuisible, elles sont en cela contraires à l'esprit de la loi du 3 mai 1844.

On peut remarquer que les petits commencent à éclore quand les animaux qui leur servent de nourriture, tels que les sauriens, les ophidiens et les batraciens, sortent de terre ou éclosent.

L'année 1868 s'est développée sous les influences de quelques chaudes journées de février. Il y a eu ensuite des alternatives fréquentes de froid vif et de pluie. Cette année-là les pontes de un et de deux œufs ont été plus nombreuses. Au contraire, en 1872 et surtout en 1873, les mois de janvier, février et mars nous ont donné une température relativement douce et soutenue, alors il y a eu plus de pontes de trois et quatre œufs, ce qui prouve que la chaleur soutenue et l'abondance de la nourriture favorisent la précocité et l'abondance des pontes.

Des 665 nids visités,			
contenaient 1 œuf.....	6	} 18 nids	
— 1 petit.....	12		
— 2 œufs.....	22	} 98 —	
— 2 petits.....	73		
— 1 œuf et 1 petit....	1	} 354 —	
— 3 œufs.....	123		
— 3 petits.....	219	} 187 —	
— 3 œufs et petits....	12		
— 4 œufs.....	42	} 7 —	
— 4 petits.....	140		
— 4 œufs et petits...	3	} 1 —	
— 3 œufs.....	6		
— 3 petits.....	1		
— 5 œufs et 1 petit...	1		

Les auteurs ne parlent donc pas exactement de la force génératrice de cet oiseau, quand ils portent la ponte du héron, savoir : Buffon, de 4 à 5 œufs d'Orbigny, de 3 à 4; Degland, de 3 à 4.

J'ai étudié 20 œufs, tous avaient une coquille très-épaisse d'un poids moyen de 4 gr. 32 cent.

L'œuf non vidé pesant en moyenne 51 gr. 83 cent. contenait, par conséquent, 47 gr. 53 cent. de substance alimentaire, destinée à la nourriture du héronneau pendant toute la période de l'incubation.

J'ai trouvé à beaucoup d'œufs une teinte extérieure d'un bleu pâle un peu verdâtre. Sur quelques-uns, cette teinte était foncée. Sur d'autres, elle était très-pâle. Sur un petit nombre de coquilles, j'ai remarqué des points blancs et des taches blanchâtres.

Pour la forme et les proportions, les œufs offraient des différences très-sensibles, ainsi que le prouve l'état suivant des coquilles que j'ai étudiées le 28 avril 1864 et le 1^{er} mai 1865. Ces différences se remarquent même pour les œufs d'une même ponte. On peut en juger par ceux qui, au tableau, portent les n^{os} 6, 10, 12, 14, 19, et qui viennent du même nid.

La forme ovoïde-conique est dominante.



A quelques battements d'ailes de celui-ci,
Le héron veille sur son nid.

31 mars 2017 _Sur l'île du canal Louis XIII _ Châlons en Champagne